

LE BLUES DE LA BLOUSE

Il faut bien être de quelque part dans l'Histoire, on ne choisit pas. A l'heure où on reparle d'uniforme scolaire, je crois que je peux dire sans grosse erreur que je fais partie de la génération qui a vu la fin de la blouse grise au lycée...blouse obligatoire ? C'était « marqué » dans le trousseau, alors, on avait une blouse.

La fin ? Que dis-je ? Le massacre, l'anéantissement, la pulvérisation ; au point où je n'en ai jamais retrouvé un exemplaire pour mes ateliers théâtre !

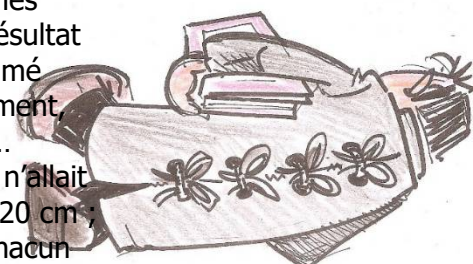
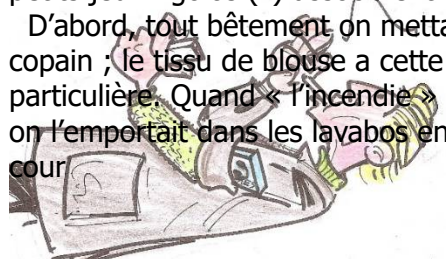
Le dessin ci-contre date de ma classe de 1ère (1963) au Lycée de Civray (il devait s'intituler : « *Interne consigné depuis un mois* » ... ce qui m'est arrivé quelquefois). A cette époque, le fin du fin du chic potache était de mettre le paquet de « Gitanes » dans la manche gauche roulée. Parce que depuis la rentrée 1962, on avait le droit de fumer dans la cour à partir de la classe de seconde ; ce droit fut de fait quasiment un devoir ; sauf que pour moi, ça s'est vite calmé, parce que je n'ai jamais eu les sous pour m'acheter des clopes.

C'est à peu près vers ce moment-là qu'on s'est mis à massacrer les blouses, et la pratique de la cigarette y a beaucoup contribué. On trouvait des blouses et fragments de blouses déchirés et un peu cramés dans les coins de la cour ou les escaliers du dortoir ; plusieurs petits jeux rigolos (?) associaient en effet blouses et cigarettes.

D'abord, tout bêtement on mettait le feu avec un briquet dans le bas de la blouse d'un copain ; le tissu de blouse a cette particularité de brûler lentement en dégagant une odeur particulière. Quand « l'incendie » devenait important, on cramponnait le sinistré à 3 ou 4, et on l'emportait dans les lavabos en hurlant « Pin-pon ! » « Pin-pon ! » ; les lavabos de la cour étaient de longs cylindres métalliques ; on y allongeait la victime et on ouvrait tous les robinets ...drôle ! Même résultat quand on déposait un mégot allumé dans une des amples poches de la blouse ; au bout d'un moment, on voyait s'agrandir un rond lumineux, et...même processus...

Autre facétie : la blouse grise avait une couture dorsale qui n'allait pas jusqu'en bas ; elle se terminait par une ouverture de 15-20 cm ; alors, on passait, à deux, derrière un copain, et, ayant pris chacun un côté de l'ouverture, on tirait...ce qui ouvrait la blouse jusqu'au cou. Cette « agression » m'est arrivée, certainement sur ma dernière blouse, et je l'avais « réparée » par une série de nœuds du plus bel effet, faits avec des tronçons de la ceinture...C'était très « class » !

Ce qui est drôle, c'est que ces blouses étaient vraisemblablement fabriquées à Charroux, à moins de 10km de Civray...Circuit court en quelque sorte. (Voir deux articles de Bernard CHEVALIER (correspondant de la NR pour le sud de la Vienne - janvier 2001) sur les ateliers de confection Morel de Charroux (de la fin de la Guerre aux années 2000).



L'

Ethno-Rigolo

Dans « L'Horreur Vagabonde » N° 50
Du 30-09-2023